

■ SOCIÉTÉ

Le casse-noisettes un an après

L'invention d'Adrien Roussel, de Loisy, a été distinguée l'an dernier. Aujourd'hui, l'objectif est la commercialisation.



Adrien Roussel entend écouler 1 500 exemplaires de son invention, cette année. Photo Anthony PICORE

La voiture est chargée de casse-noisettes. Adrien Roussel peut prendre la route, direction le pavillon 7.3 de la Foire de Paris, occupé pendant dix jours par le concours Lépine. L'an dernier, le jeune homme domicilié chez ses parents à Loisy, en Meurthe-et-Moselle, a remporté la médaille d'or du jeune inventeur. Cette année, il s'y rend sans concourir, simplement pour y vendre son invention. Il espère en écouler 1 500 à 15 euros pièce. Son prix a donné au casse-noisettes une audience plus grande encore. « Rien que sur l'internet j'en vends 600 par an, et le chiffre est bien plus important que cela grâce aux autres réseaux », annonce-t-il, sans lever le voile sur son chiffre d'affaires. « Je pourrais en vivre aujourd'hui, mais je préfère assurer avec un autre métier, dans l'immobilier », consent-il.

Idée en tête

Le casse-noisettes débute par un jeu d'enfant. Adrien a imaginé son objet à l'âge de 14 ans. « Je jouais avec mon lance-pierres et je me suis retrouvé en panne de cailloux. Comme j'avais des noix sous la main, j'en ai pris une pour la lancer contre un mur », se

souvient-il. Le résultat l'a un peu surpris. « Seule la coque était éclatée, le fruit se trouvait intact ». Intrigué, il recommence et confirme sa première expérience. Il conçoit alors un objet étrange. Un cône en bois creux d'une vingtaine de centimètres de hauteur, surmonté d'un ballon de latex qui repose sur un socle également en bois : on ne peut pas faire plus simple. Le fruit à coque est placé dans le ballon, le cône sur son socle. Ce qui donne une forme surprenante à l'ensemble. Le casse-noisettes Moha est né. Aujourd'hui, Adrien fait fabriquer les pièces entre la Lorraine et les Ardennes, et assure le montage chez lui. Il a décidé de faire lui-même la promotion de son objet, qui ne sera probablement pas sa dernière invention. « J'ai toujours des idées en tête, à chaque situation de la vie courante, j'imagine un truc qui pourrait améliorer ou la facilité » explique Adrien Roussel. Il a ainsi conçu un ustensile pour la salle de bains. Mais il ne peut en dire davantage avant le dépôt imminent à l'Institut national de la propriété industrielle. L'inventeur a, par définition, une peur panique de se faire dérober son idée.